

Enrica Piccardo - OISE-University of Toronto - Canada
Aline Germain-Rutherford - Middlebury College - USA
Richard Clément - University of Ottawa - Canada



Introduction

Dix ans après sa publication sur papier, il est temps de faire un bilan sur le « phénomène » Cadre européen commun de référence (CECR). Si d'un côté ce document - tout en voyant son rôle renforcé et stabilisé - continue à donner lieu à des prises de position assez différenciées de la part de chercheurs et acteurs de terrain sur le vieux continent, de l'autre il semble faire l'objet d'un intérêt toujours croissant aux quatre coins de la planète. Non seulement on assiste à des publications sur le CECR qui se situent le long d'un continuum reliant théorie et pratique, mais ce qui est plus intéressant, ce document informe une série d'autres ressources, allant des outils développés pour la salle de classe, aux projets pédagogiques, aux lignes de cadrage institutionnelles jusqu'aux curricula.

Document complexe s'il y en a, le produit d'un compromis parfois loin d'être évident entre traditions didactiques et visions pédagogiques assez éloignées, le CECR possède les qualités de ses défauts. La tâche ambitieuse de standardisation terminologique à partir de langues et de visions didactiques différentes a laissé derrière elle quelques ambivalences (un exemple pour tous est celui de l'emploi du terme habileté, utilisé au moins dans trois sens différents - détente ou capacité, savoir-faire ou encore comme synonyme d'activité communicative). Mais ceci, au lieu de constituer un défaut majeur, devrait plutôt être vu comme une sorte de « sfumato » selon la technique de Léonard de Vinci ou encore un « non finito », non fini, notion capitale dans la sculpture de Michel-Ange. Le caractère imparfait, non poli, non défini n'est pas un manque, mais une ouverture, un travail en creux plutôt qu'un travail en plein. Le sfumato donne une impression de volume, de profondeur, et le non finito celle d'un parcours qui n'est pas achevé et qui probablement ne le sera jamais.

Ces notions sont porteuses de réflexions pour une discipline qui, surtout depuis une centaine d'années, ne cesse de se construire et de se modeler. La didactique des langues a en effet avancé par des ruptures épistémologiques successives, chaque rupture correspondant à une nouvelle vision de ce que veut dire apprendre en général et apprendre une langue étrangère en particulier. Au fil des années, on a assisté à un élargissement progressif du champ disciplinaire grâce aux apports de sciences aussi différentes que la linguistique, la sociologie, la psychologie, l'anthropologie, les sciences

cognitives pour ne citer que celles dites fondamentales. Au niveau de la modélisation, on est passé de la notion restreinte de méthode à celle plus ouverte et vaste d'approche avec l'ère du communicatif. Cette ouverture a permis de sortir de la quête toujours frustrée, et frustrante, de la méthode parfaite pour laisser la place à la « post-method era », caractérisée par une vision innovante où l'expérimentation, la contextualisation, la recherche-action sont non seulement possibles, mais aussi sont en mesure de faire avancer la réflexion collective. Si on voulait se référer à ce parcours de manière métaphorique on pourrait dire avec Cheryl Brown Mitchell et Kari Ellington Vidal¹ que la vision classique de l'avancée méthodologique de l'enseignement des langues comme un mouvement de pendule entre deux pôles opposés a été remplacée par une métaphore plus ouverte et plus dynamique, celle d'un fleuve qui court et qui, en partant des grands courants qui l'ont structuré, voit son parcours se façonner progressivement grâce à des apports différents qui relèvent non seulement de la recherche scientifique, mais aussi de facteurs culturels, historiques et sociétaux.

Dans un paysage aussi dynamique, le CECR a eu un double mérite : celui de faire un point à partir des recherches en cours et celui de poser des balises, de fournir des repères, des lignes de cadrage pour d'autres, nouvelles, réflexions et avancées. Après avoir jeté, pour ainsi dire, un pavé dans la marre, le Cadre européen de référence semble donc prêt à entrer dans une nouvelle phase de sa vie. Alors que sa mise en œuvre est loin d'être achevée dans les différentes réalités européennes, l'intérêt que son existence a suscité et les débats et les réflexions qu'il a provoqués nous obligent à reconsidérer aussi bien la situation actuelle de la didactique des langues que l'impact que des politiques linguistiques actives et volontaristes peuvent avoir sur le développement des compétences en langues, qu'elles soient maternelles, secondes ou étrangères.

La nature complexe de ce document a donné lieu à un certain nombre de simplifications au niveau de son interprétation, voir à des naïvetés. Néanmoins, on observe en général que toute prise en compte de cet outil engendre un effet boule de neige, étant donné que l'on ne peut pas véritablement négliger le lien strict entre les notions qui y sont présentées, ni les implications possibles de ces mêmes notions sur les politiques linguistiques et sur la réflexion pédagogique.

De la même manière qu'au moment de sa définition il est apparu nécessaire de ne pas séparer la dimension de l'évaluation de celle de l'enseignement/apprentissage, ainsi il devient de plus en plus évident que dans notre monde globalisé la réflexion sur des notions fondamentales de la didactique des langues ne se laissera pas renfermer dans les frontières du vieux continent. Au contraire, elle stimulera inévitablement - par analogie ou par contraste - une réflexion similaire dans des contextes plus ou moins éloignés de l'Europe.

Le Cadre en tant qu'outil partagé capable d'aider à mettre en cohérence des pratiques et des cultures d'enseignement différentes et des contextes multilingues intéresse en fait de plus en plus des réalités extra européennes. Celles-ci, même dans leur spécificité, présentent une complexité apparentée à celle du contexte européen, au moins en termes de paysage multilingue et de différenciation des politiques linguistiques.

Ce numéro se focalise sur l'impact du CECR dans des contextes différents, européens et non européens, dans une perspective comparatiste. En particulier, nous avons interrogé trois axes de recherche :

- les débats autour des notions clés du CECR - et de leurs implications - dans des contextes différents ;
- les études et les initiatives liées à une adoption possible du CECR dans des contextes non européens ainsi que les raisons scientifiques et politiques sous-jacentes ;
- les effets de l'introduction du CECR au niveau des curricula et des pratiques éducatives.

Un autre élément de ce numéro est la réflexion sur le Portfolio européen des langues (PEL), particulièrement dans sa fonction de mise en pratique des notions clés du CECR. L'utilisation d'un portfolio implique un changement fort de la relation pédagogique et des rôles que l'enseignant et les apprenants sont respectivement appelés à jouer. À la relation hiérarchique verticale où la responsabilité de l'enseignement et in fine de l'apprentissage revenait à l'enseignant se substitue une relation plus complexe où les responsabilités sont partagées et les objectifs sont définis ensemble sur la base de critères partagés. Il est question notamment d'étudier cette nouvelle relation et son impact sur l'apprentissage langagier aussi bien dans le cadre institutionnel que dans des contextes moins formels. Dans le cas du PEL, on se situe également dans une perspective comparatiste pour en étudier les impacts possibles, réels ou potentiels, sur des contextes non européens.

Dans ce numéro de Synergies Europe, la comparaison de données provenant de l'Europe et des réalités non européennes permet d'avancer dans la réflexion commune, notamment dans le but d'étudier si et dans quelle mesure la nouvelle philosophie introduite par le CECR favorise, au-delà de l'utilisation technique de l'outil, une vision plus complexe de l'enseignement des langues. En effet, le mouvement que l'on a pu observer à propos du CECR en Europe, à savoir le passage d'un but plutôt technique à une perspective de plus grande envergure pourrait être suivi par d'autres contextes qui se sont engagés dans un processus de cadrage de leurs examens et certifications des compétences en langues.

Sur un plan plus général, ce numéro interroge le rôle qu'un document-cadre visant la transparence des niveaux de compétence et la comparabilité des actions pédagogiques et institutionnelles peut jouer en termes de réflexion épistémologique sur la didactique des langues, sur la construction d'un métalangage partagé et enfin sur la création de liens translinguistiques et transculturels en ce début de nouveau millénaire.

Le numéro s'ouvre avec une double interview. Les mêmes questions ont été posées à deux moments différents, en français et en anglais respectivement, à Daniel Coste et à Terry Lamb, deux experts du CECR bien connus au niveau international. Le premier provient du milieu francophone et le deuxième du milieu anglophone. Les propos de ces deux experts recueillis par Aline Germain-Rutherford et Enrica Piccardo permettent au lecteur d'entrer dans la thématique en abordant d'emblée des questions clés concernant la discussion actuelle sur le CECR. Le dialogue à distance qui finit par se créer entre Daniel Coste et Terry Lamb s'avère très stimulant et enrichissant et, en fin de compte, assez représentatif des différents regards que l'on porte aujourd'hui sur le phénomène CECR.

Aux deux interviews fait suite une série de contributions regroupées dans la première section de ce numéro. Il s'agit d'articles qui interrogent le CECR, ses notions et ses rôles.

À travers une analyse des choix terminologiques opérés au moment de la traduction du CECR dans des langues différentes, Haydée Silva pousse le lecteur à s'interroger sur le

sens profond des concepts clés du CECR et l'invite à se positionner dans une perspective d'ouverture qui lui permette de vivre la polyphonie des apports des langues différentes comme une richesse conceptuelle plutôt que comme un obstacle à un impossible idéal de transparence.

Dans le deuxième article de la section, Ivana Franić interroge une des notions les plus intéressantes et en même temps les plus équivoques et négligées du CECR, celle de médiation. Par les biais des résultats d'une enquête auprès d'étudiants de master 2, filière traduction, l'auteure analyse les stratégies et les techniques utilisées pour questionner la notion de médiation et pour en montrer la « normalité » plutôt que le caractère d'activité réservée aux spécialistes et pour souligner comment tout acteur social est aussi finalement un médiateur lors de tout processus de communication.

La section se termine avec une contribution de Vincent Folny, Darina De Jaegher, Anna Butašová et Juraj Butaš qui relate l'utilisation du CECR pour la conception de tests dans six langues pour les professeurs des écoles. Le processus mis en œuvre lors du projet a donné l'occasion de réfléchir aux manières par lesquelles le CECR peut être utilisé et de s'interroger sur ses apports et ses limites.

La section suivante entre dans le vif de la thématique du numéro en interrogeant le potentiel du CECR dans des contextes non européens.

La première contribution de Colette Despaigne et John Roby Grossi relate une étude de cas conduite à l'Universidad Popular Autónoma del Estado de Puebla, au Mexique où le Strategy-Based Instruction (Enseignement axé sur les stratégies) a servi de base pour une intégration efficace du CECR qui tient compte des facteurs socioculturels.

L'article suivant, de Michel Sagaz, se penche lui aussi sur les problématiques liées à la mise en œuvre du CECR. En particulier il souligne la nécessité d'une contextualisation qui tienne compte des pratiques méthodologiques locales et des spécificités des langues-cultures lointaines.

Nawel Kherra, de son côté présente les enjeux de l'utilisation du CECR pour la définition de curricula de français sur objectifs spécifiques dans le contexte universitaire algérien en partant de la discussion sur les principes et les modalités d'évaluation proposés par cet outil. Les deux derniers articles traitent du contexte canadien et des problématiques observées ou potentielles liées à son adoption. Dans le premier, Sara Mison et In Chull Jang interrogent les pratiques des enseignants canadiens de français langue seconde dans le domaine de l'évaluation et réfléchissent aux atouts et aux défis d'une adoption éventuelle du CECR dans ce contexte. Dans le deuxième, Farahnaz Faez, Shelley Taylor, Suzanne Majhanovich, Patrick Brown et Maureen Smith relatent les résultats de la vaste application en ligne d'une approche par les tâches dans les classes de français langue seconde en Ontario. Les auteurs discutent les réactions des enseignants et des apprenants à cette expérimentation et par cela s'interrogent sur les avantages et les limites d'une introduction du CECR dans le contexte canadien.

La troisième section de ce numéro de Synergies est strictement liée à la précédente et vise à la compléter à partir d'une perspective axée sur la création d'outils pédagogiques et sur la mise en place de politiques éducatives. L'apport qu'elle offre part en effet

des retombées que l'introduction du CECR a eues et/ou est en train d'avoir dans des contextes variés et elle sert de point de départ pour une réflexion critique sur les forces et les faiblesses de ce document.

Dans le premier article, Patricia Monjo part d'une analyse des ressources pédagogiques pour réfléchir aux retombées du CECR sur les pratiques scolaires mises en acte en France et au Royaume uni, au-delà de l'hétérogénéité des contextes et des politiques linguistiques.

Le contexte hexagonal fait l'objet aussi de la contribution de Françoise Le Lièvre, qui s'attache aux pratiques et aux représentations pour questionner si et dans quelle mesure ce qui est préconisé par les instances de politiques linguistique et éducative par rapport à la mise en œuvre du CECR correspond à ce qui se passe réellement sur le terrain.

Nous quittons l'Europe pour l'extrême orient dans l'article de Noriko Nagai et de Fergus O'Dwyer qui étudient les impacts du CECR sur l'enseignement des langues au Japon. En présentant les forces et faiblesses de sa mise en œuvre dans le contexte japonais, les auteurs posent la grande question des limites de l'adaptabilité et de la contextualisation par rapport à la validité du CECR comme outil. Michel Sagaz et Nicolas Ducatel posent eux aussi la question de la pertinence de l'adoption du CECR dans le contexte plus particulier de l'apprentissage du Français langue étrangère au Japon. Les questions liées à la validité des descripteurs du CECR, ainsi qu'à leur équité, pour des buts d'évaluation font l'objet de la contribution de Samira Elatia, qui met en relation l'outil européen avec deux outils nord-américains, pour montrer comment, au-delà des aspects apparemment assez similaires, le poids des contextes, des traditions pédagogiques et en fin des compte des « Weltanschauungen » de trois mondes différents finissent par entraver la transparence et la transférabilité des résultats.

L'article de Jana Béréšová clôt cette section avec une analyse de l'impact du CECR au niveau de la réforme des examens de fin d'études dans les pays de l'Est européen. Il est question d'aller au-delà de l'effet de mode qui caractérise parfois l'introduction du CECR dans certain cas et une certaine superficialité dans l'intégration de cet outil pour faire en sorte que le CECR devienne un véritable levier de réflexion et d'innovation pédagogique.

Selon la coutume, la rubrique « Carte blanche » clôt ce numéro de Synergies Europe avec des contributions plus liées aux pratiques de classe. Les contextes auxquels se réfèrent ces contributions sont eux aussi très différents : Wang Wenxin offre un aperçu du potentiel du CECR dans les facultés de français en Chine à travers une comparaison avec le programme national. Les deux articles qui suivent, celui de Andromaqi Haloçi et celui de Dhurata Hoxha, relatent la situation albanaise pour ce qui est de la mise en œuvre du CECR. Le premier s'attache à l'impact de cet outil dans la rénovation des curricula, le deuxième en étudie plutôt les effets au niveau des pratiques de classe.

Enfin, l'article de Antoinette Gagné et de Reed Thomas décrit les enjeux liés à la définition d'un portfolio pour des enseignants en formation initiale. Le Portfolio européen des langues est évoqué ici dans la mesure où il nourrit la réflexion des chercheurs sur les différentes implications que ce type d'instrument a sur les publics visés.

Dans l'ensemble, ce numéro s'inscrit donc dans le sillage de parutions précédentes de cette revue tout en allongeant le tir vers des questionnements à la fois plus fondamentaux et culturellement diversifiés.

Note

¹ Mitchell, C. B., & Vidal, K. E. (2001). Weighing the ways of the flow: Twentieth century language instruction. *The Modern Language Journal*, vol. 85, issue 1, pp. 26-38.